

## LE MONDE ILLUSTRÉ L'ÉCOLE LITTÉRAIRE DE MONTRÉAL

MONTRÉAL, 11 MARS 1899

M. L.-O. DAVID

## SOMMAIRE

TEXTE.—Primes ! Primes ! !—L'école littéraire de Montréal, par de Marchy.—L'épiphanie à Jérusalem.—Poésie : Le banquet des Notaires, par Z. Mayrand.—Légende canadienne, par Dr J.-N. Legault.—Un écho du cœur, par A. Alain.—Poésie : Chant du retour, par Edmond Haraucourt.—Le danger de la critique.—Chronique parisienne, par Rodolphe Brunet.—Les sous-marins, par P. Colonnier.—Feu M. F.-X. Demers.—Le méconnu, par Almanzor.—Anecdote papale.—Nos fleurs canadiennes, par E. Z. Massicotte.—Bibliographie.—La gamme des douleurs, par Ta Petite Nonore.—La mode.—L'oreille fine.—Amusement.—Jeux et amusements.—Rebus.—Devinette.—Choses et autres..

GRAVURES.—La future guerre sous-marine : La coupole d'un sous-marin.—Terreneuve : Un gardien de pêche et sa famille ; Phare de Galautry ; Quai de la Roncière.—Portraits de MM. L.-O. David et F.-X. Demers.—La future guerre maritime : Le bateau sous-marin le *Gustave-Zédé*.—La fête de l'Épiphanie à Jérusalem : Arrivée des pèlerins au Jourdain.—Mode.—Devinette, etc.

## PRIMES !! PRIMES !!!

A NOS ANCIENS ET NOS NOUVEAUX ABONNÉS

Grande innovation, innovation heureuse, au journal des familles LE MONDE ILLUSTRÉ.

Déjà, LE MONDE ILLUSTRÉ distribue chaque mois, en espèces, et par un tirage public au sort, une forte somme entre tous ses abonnés. Aujourd'hui, à cette prime goûtée et loyalement payée chaque mois, LE MONDE ILLUSTRÉ en ajoute une nouvelle, qui fera sensation.

Toute personne qui enverra à l'administration, 42, place Jacques-Cartier, à Montréal, le prix d'un abonnement d'un an, aura le droit de choisir, dans la liste ci-dessous, une prime de la valeur d'un dollar, prime qui peut être composée au gré de cette personne, pourvu que le chiffre d'un dollar ne soit pas dépassé.

Deux abonnements d'un an, payés, donnent droit à choisir une valeur de deux dollars, et ainsi de suite. Un abonnement de six mois, payé, donne droit, par faveur spéciale, à un ou plusieurs objets formant un chiffre de cinquante centimes.

Les objets de la liste ci-dessous sont de toute fraîcheur.

MODIFICATION : L'administration de notre journal décide que la prime, dans les conditions que nous venons d'exposer, sera donnée à n'importe quelle personne—abonné ancien ou nouveau—envoyant le prix de son abonnement d'avance.

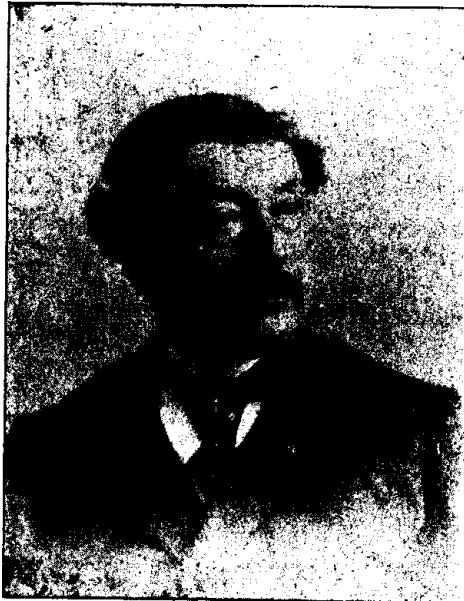
Ainsi, si quelqu'un de nos fidèles abonnés nous envoie d'avance le montant, non seulement de son abonnement, mais encore celui d'un autre abonnement pour un de ses amis, cet ancien abonné, pour les \$6.00, qu'il nous envoie, a droit à \$2.00 d'objets. S'il n'envoie que son abonnement d'un an, \$3.00, il a droit à la valeur d'un dollar, et ainsi de suite.

Voici la liste des objets à choisir :

Boîtes de papeterie de fantaisie, imitation alligator...	\$1.00
Boîtes de papeterie de fantaisie, couvertes en peluche ornements argentés.	1.60
Boîtes de papeterie de fantaisie, avec glace biseautée.	1.75
Boîtes de papeterie de fantaisie, avec glace biseautée.	2.40
Encriers Majolika (artistique).	1.25
Statuettes bronze, sur piédestal, (sujets divers).	50
Memorandum, cuir, avec fermoir et crayon.	25
Antoinette de Miracourt, par Mme Leprohon.	50
Le Loup Blanc, par Paul Féval.	60
Une de perdue, deux de retrouvées, par G. de Boucherville.	1.00
Chansonnier des Familles, relié (2 vol.).	40
Paroissien romain, très complet, 1000 pages, reliure basane, ornements dorés, tranche dorée.	1.25
Paroissien romain, No 114, reliure mouton, relief, 2 fermoirs, tranche dorée.	90
Recueil de prières, No 57, reliure, imitation cuir de Russie, glacée, capitonnée, tranche dorée.	80
Paroissien romain, No 53, petit format, reliure, imitation cuir de Russie, glacée, capitonnée, tranche dorée.	80
Chap-léts nacre de perle, No 7316, monture, cuivre argenté.	80
Coquilles, nacre de perle, cercle argenté, No 64.	1.50
Lithographie N.-D. de Lourdes, 15 x 22.	40
	10

Voici la seconde improvisation de M. L.-O. David qu'il m'est donné d'entendre : et je ne vous cache pas que ces causeries ont chaque fois laissé en moi une impression heureuse de son caractère, quant au fond, et de sa personnalité quant à la forme. Ces causeries—qui n'ont aucune prétention au discours par la distribution et l'enchaînement des idées, faute de préparation ; car cet improvisateur a une jolie plume et a tout autant de talent oratoire quand il peut s'y adonner—ces causeries à bâtons rompus contiennent plus d'idées, plus d'esprit naturel, de sentiment patriotique, d'esprit de suite vers l'idéal que j'ai découvert en M. David que bien des discours préparés et réglés suivant les principes rigoureux du rhétoricien.

A l'instant, je laissais tomber de ma plume le mot : "prétention." Voilà certes un terme que ne connaît pas M. David, quelles que soient les circonstances ou les lieux qui vous mettent en contact avec lui. Je l'ai vu plus d'une fois dans son cabinet, assez occupé même ; toujours j'ai rencontré en lui le même tact dans la façon de vous recevoir, avec cette bienveillance qui n'est pas de la bonhomie, avec cette correction qui n'est pas de la dignité magistrale et cette bonté tempérée d'un caractère nerveux qui rétablit toujours l'équilibre que pourrait déranger un importun.



M. L.-O. DAVID

Non, M. L.-O. David ne sait pas ce que le mot *poser* veut dire. C'est un travailleur infatigable qui ne s'occupe pas des affaires d'autrui, parce qu'il déteste perdre son temps et parler pour ne rien dire.

Ces qualités que je découvris dans les rapports sociaux, je les retrouvai dans l'homme public : ce tact du magistrat et de l'homme bien élevé se faisait jour aussi devant les feux de la rampe : Cet œil intelligent qui saisit un interlocuteur quelconque en son cabinet, scrute de même son public qu'il gagne rapidement et séduit : d'abord par l'affinité de race qu'il dégage entre lui et ses concitoyens, puis par sa supériorité d'intuition qui fouille, qui sent et supplée par l'aisance et la divination à ce qu'elle ne peut sentir. Il a la grande qualité de s'orienter, de se reconnaître chez lui, de communiquer son assurance par sa désinvolture en disposant l'auditoire en sa faveur par cette intimité qui crée la sympathie et captive l'attention.

Mais, direz-vous, comment avez-vous été amené à faire cette analyse ? la faites vous pour tous ceux que vous rencontrez ? Non, certes, non ; il y a des hommes qui n'ont pas le don de pouvoir me plaire, ni le pouvoir de m'intéresser malgré tout le bruit qu'ils font autour de leur petite personne, parce qu'ils sont de la famille des comédiens qui imposent leur popularité aux naïfs seulement. Tandis que M. David, plus modeste, a fixé mon attention et ma sympathie par une très grande sincérité, doublée d'une conviction profonde

et d'un patriotisme plus droit que rien ne pourrait modifier je crois, qui me force à estimer autant l'homme privé que l'homme public.

En face de tous les dangers, de tous les risques de la situation mixte créée à la société canadienne française, ce franc citoyen, ce porte-drapeau convaincu n'a jamais tergiversé, ni abdicé sa nationalité française en l'effaçant sous le masque de cette qualification de *Britisher* qui permet de nager entre deux eaux, et n'être ni chair ni poisson. L.-O. David est respectueux de la reine d'Angleterre, de la constitution et des lois de son pays, mais il est et veut rester Canadien-français, sans autre restriction, portant dans son cœur le sentiment héroïque des illustres ancêtres que le Canada ne peut renier et il est pénétré qu'en élevant les sentiments du peuple canadien-français par la description des hauts faits de son histoire, il réveille en lui le sentiment du beau, de ce qui s'impose au profit de tous, du grand qui réveille la générosité et atténue cette soif inextinguible de la possession égoïste implantée par l'américanisme outré, qui tue dans son germe toutes les aspirations larges et héroïques qui constituent la supériorité intellectuelle et morale de toute nation. Cette phalange d'hommes célèbres, il l'a acclamée dans ses livres comme dans toutes les assemblées où il a pris la parole.

Ces différents actes sont inspirés par un noble dévouement, mais un homme suffit-il à cette tâche ? Les hommes intelligents ne manquent pas au Canada, mais un grand nombre d'entre eux sont apathiques, manquent d'énergie, ne se mettent en mouvement que sous l'aiguillon de l'intérêt immédiat, et ne se disent pas que si leurs brillants ancêtres avaient fait comme eux : se remplir les poches pour jouir de la vie, c'en était fait de la race canadienne-française. Allons, M. David : continuez votre croisade ; si vous ne réussissez pas à grouper autour de vous d'autres disciples de cette politique ancienne, mais qui est la seule vraie, pour arracher vos compatriotes à l'influence américaine, égoïste, qui étend sa tache d'huile néfaste sur la politique canadienne actuelle, vous n'en aurez pas moins accompli l'acte d'un brave, d'un cœur loyal, désintéressé de la fausse gloire, qui eut trouvé dans la vieille mère-patrie, un mouvement d'émulation, et qui excitera ici l'admiration de ceux qui comprennent votre légitime espérance.

Puisque nous voici en pleine école littéraire, et que l'histoire forme une partie de la littérature, j'espère être l'interprète de tout le monde en demandant à M. David de continuer ses charmantes conférences qui inculquent aux masses la philosophie de l'histoire nationale. J'espère même que s'il consent à délaissier un instant ce qu'il appelle, dans son langage humoristique : "ses paperasses municipales," il préparera un discours substantiel en trois points : l'exposition, les moyens et le but à atteindre, dût-il en emprunter les éléments aux beaux ouvrages historiques que nous possédons de lui. En quittant l'improvisation pour aborder une démonstration sérieusement étudiée, il ferait, au profit de l'École Littéraire, une œuvre des plus appréciées, qui consoliderait définitivement les séances de cette jeune école qui attend de la population entière de si justes et dignes encouragements.

En quittant un vétéran de la littérature canadienne et en abordant la critique en faveur de ce groupe de jeunes écrivains, je commence par déclarer que j'entends dire exactement ce que je pense, sans ménagements, sans faiblesse, mais avec la plus grande impartialité. Je suis fatigué de lire dans les journaux canadiens des comptes-rendus insipides par leur uniformité qui, dans la crainte de déplaire à quelque va-niteux ou ignorant prétentieux, soumettent au même cliché de rédaction : les charlatans, les incapables, les talents contestables et les hommes de marque réels. Pour les deux premiers, c'est une superfétation grotesque et révoltante qui autorise leur rôle, maintient leur indolence ou les amène au plagiat au lieu de les stimuler au travail ; pour les seconds, c'est un froissement injuste qui est de nature à les décourager, à engourdir leur amour-propre sous la dépression d'une sécurité trop grande qui tue l'émulation. Comme conséquence : l'art ou la science, au lieu de progresser, reste stationnaire.